

Yves Darricau

# PLANTER DES ARBRES POUR LES ABEILLES

L'api-foresterie de demain





Récolte de pollen sur une inflorescence de lierre.

# Sommaire

<b>Introduction : Planter dans les pas de La Fontaine</b>	<b>7</b>
<b>Partie I : Planter pour 2050 et ses 2 °C de plus</b>	<b>13</b>
1 : Planter face au défi climatique	15
2 : Planter pour la biodiversité et pour les abeilles	25
3 : Que planter et comment procéder ? Une solution : l'api-agroforesterie	41
<b>Partie II : Des champions mellifères au fil des saisons</b>	<b>59</b>
1 : Des arbres à fleurs pour la fin de l'été	61
2 : Des arbustes et des lianes à fleurs pour la fin de l'été	97
3 : Les arbustes mellifères de l'hiver	127
4 : Les arbres mellifères de sortie de l'hiver	157
5 : Planter en zones humides, ou les pieds dans l'eau	165
6 : Planter « en enfer », en sols très secs, pauvres, pollués...	187
7 : Planter un arbre, ne serait-ce qu'un seul...	195
8 : Calendrier de floraison	203
<b>Conclusion : Plaidoyer pour l'arbre mellifère dans le paysage de demain</b>	<b>211</b>
<b>Index</b>	<b>215</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>218</b>
<b>Adresses utiles</b>	<b>221</b>

Introduction

Planter

dans les pas

de La Fontaine

Face aux grands défis écologiques en cours, au réchauffement climatique, à la disparition des abeilles et autres pollinisateurs, il faut planter ! C'est le commencement de la solution, et c'est l'objet de ce livre, qui aborde ces défis et ce qu'ils imposent, et qui présente quelque cinquante plantes remarquables, arbres, arbustes et lianes, qu'il faut mobiliser et planter pour nos paysages mellifères de demain.

Les paysages de demain, ce sont bien sûr nos jardins mais aussi les alignements urbains et routiers, les arbres et les haies dans l'espace agricole et rural, la végétation des bois et des zones délaissées... Ces paysages, que l'on pense à tort quasiment éternels, sont malmenés par une surexploitation certaine, agricole et urbaine, et maintenant mis en danger par le réchauffement climatique en cours. Les plantes sont affectées par la modification de leur environnement bioclimatique, par plus de chaleur, et par des épisodes de grosses pluies ou de sécheresse dont on nous annonce de plus grandes occurrences. Les plus inadaptées dessaisonnent et jettent leur force pour des floraisons improbables, comme on l'a vu lors de l'hiver 2015-2016.

Conséquence induite, on y voit aussi les prémices de la perte de biodiversité entraînée par la surexploitation de la nature. Elle est marquée notamment par le déclin des populations d'abeilles et autres insectes pollinisateurs, matraqués par l'agrochimie et peinant à trouver une alimentation continue et de qualité.

Demain pourtant, nos paysages devront rester ceux de La Fontaine, vantés dans sa fable *Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes* – « Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge ! » –, aimés pour l'ombrage, pour les fleurs, pour le plaisir, pour la beauté... et soignés pour les générations futures. La Fontaine s'y montre apôtre du *carpe diem* et du développement durable !

Mais on leur demandera aussi d'autres bienfaits désignés par des mots inconnus de celui-ci, comme la restauration d'équilibres écologiques et la résilience face au changement climatique...

C'est que La Fontaine et les arbres de son temps n'avaient pas à affronter ces défis nouveaux ! Pour le seul réchauffement, il faut savoir que chaque degré de



Récolte d'un pollen orange foncé sur *Amorpha fruticosa*.

réchauffement équivaut à une remontée des conditions climatiques « moyennes » de vie des plantes d'environ 200 kilomètres vers le nord... Les 2 à 3 °C de plus attendus pour 2050 correspondent à un déplacement des conditions de vie de plus de 400 kilomètres vers le nord : c'est beaucoup pour les végétaux – dont seules les graines se déplacent grâce au vent ou aux animaux –, qui vont être fragilisés et, pour certains, vont délaisser des territoires où ils seront devenus des inadaptés. Et ça va aller plutôt vite !

Dans ce contexte, les jardiniers, les « planteurs », ont un rôle fondamental à jouer pour faciliter l'adaptation nécessaire. La palette végétale actuelle, si on en reste à ces 2 à 3 °C supplémentaires, demeurera heureusement utilisable mais sera insuffisante. Elle devra être renforcée de plantes d'intérêt apicole, des mellifères, riches en pollen, en nectar ou en résines, à introduire ou à redécouvrir. Elles permettront de jouer avec le réchauffement en prolongeant les floraisons jusque tard en été et en automne, ou elles se moqueront des hivers doux à venir en fleurissant lors des mois d'hiver, comme d'improbables plantes précoces ; le tout pour le plus grand profit des jardiniers et des abeilles !

Ce livre propose une « api-agroforesterie » joignant l'utile à l'agréable et enrichissant par petits ajouts la biodiversité à notre service ; il présente des plantes remarquables, encore trop rarement utilisées mais expérimentées dans quelques parcs et arboretums, où ont été validées leurs qualités et leur beauté pour les temps qui viennent et pour les jardins et les paysages de demain, à bord d'une planète fatiguée.

### Jean de La Fontaine, *Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes*

Un octogénaire plantait.

Passé encore de bâtir ; mais planter à cet âge !

Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage ;

Assurément il radotait.

Car, au nom des dieux, je vous prie,

Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?

Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.

À quoi bon charger votre vie

Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?

Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :

Quittez le long espoir et les vastes pensées ;

Tout cela ne convient qu'à nous.

– Il ne convient pas à vous-mêmes,

Repartit le vieillard. Tout établissement

Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes

De vos jours et des miens se joue également.

Nos termes sont pareils par leur courte durée.

Qui de nous des clartés de la voûte azurée

Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment

Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?





Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :  
Eh bien défendez-vous au sage  
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?  
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :  
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore ;  
Je puis enfin compter l'aurore  
Plus d'une fois sur vos tombeaux.

Le vieillard eut raison ; l'un des trois joveux  
Se noya dès le port allant à l'Amérique ;  
L'autre, afin de monter aux grandes dignités,  
Dans les emplois de Mars servant la République,  
Par un coup imprévu vit ses jours emportés.  
Le troisième tomba d'un arbre  
Que lui-même il voulut enter ;  
Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre  
Ce que je viens de raconter.



*Le Vieillard  
et les Trois  
Jeunes Hommes,  
illustration  
de J.-J. Grandville.*



Partie I  
Planter  
pour 2050  
et ses 2 °C de plus

# Chapitre 1

## Planter face au défi climatique

Le paysage, ou plutôt nos paysages ne sont pas immuables, même si la longue vie des arbres peut nous faire croire l'inverse ! Le paysage plutôt ouvert que nous avons sous les yeux résulte en fait du rognage récent (remembrement des années 1960) du maillage bocager historique du pays, motivé par la mécanisation agricole et l'expansion des labours. Avant, les changements paysagers étaient liés à des introductions de plantes marquantes, agricoles, forestières ou ornementales, plus ou moins rapidement diffusées en fonction de leurs qualités, venues d'Amérique et d'Asie. Celles-ci ont pu combler facilement les vides créés ici par la dernière glaciation, qui avait réduit comme peau de chagrin la végétation européenne. Notre flore était antérieurement aussi diversifiée que celle de ces autres continents, l'américain et l'asiatique, qui ont gardé les leurs grâce à de nombreux refuges climatiques, et dont la nôtre, coincée par la Méditerranée, n'a pu bénéficier...

Quelques dates d'introduction d'arbres éclairent le sujet. Le robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*) américain, introduit en 1601, est partout maintenant un invasif dit-on parfois, introduit pour sa rusticité, sa vitesse d'établissement en sols pauvres et son bois apte à la fabrication de piquets à très longue durée de vie pour les vignes et les pâturages. Le platane, autre classique du paysage, est un hybride (*Platanus × acerifolia*) de platane d'Asie, introduit par les Romains en 400 av. J.-C., et de platane américain, introduit par les Espagnols, réalisé en 1700 environ. Le platane qui existait ici au Crétacé et avait disparu à l'ère glaciaire est tout bonnement revenu en force avec ce bel hybride rustique et plastique. D'autres végétaux familiers et plus récents, comme le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*, introduit du Maroc en 1842), la glycine chinoise (*Wisteria sinensis*, en 1825), le palmier à chanvre (*Trachycarpus fortunei*, en 1849), quantité de chênes américains, d'érables, de magnolias... en font aussi la démonstration dans les forêts, les champs, les villes et les parcs.

La grande vague des introductions végétales est certes derrière nous, mais l'environnement, comme on va le préciser ci-après, va se modifier et permettre, sinon justifier, que de nouvelles aient lieu et surtout que les qualités d'introduites restées rares les fassent monter sur le devant de la scène paysagère à venir.

## Le contexte climatique

La planète se réchauffe, la biodiversité est en péril et les abeilles disparaissent : tel est le constat, en résumé, que les observateurs scientifiques quantifient de plus en plus précisément, et qui logiquement interpelle, sinon angoisse, le citoyen jardinier conscient de sa dépendance envers son environnement.

Commençons par le contexte climatique, qui mérite quelques éclairages – à l'aune de ce qu'on en sait, après une année 2015 des plus chaudes, un hiver de grande douceur et des pluies et inondations « historiques » au printemps 2016 – avant de tenter de proposer quelques solutions jardinières.

Le réchauffement est en cours : la teneur en gaz carbonique de notre atmosphère ne cesse de monter, et d'induire un effet de serre par piégeage des rayonnements infrarouges. Il montre déjà ses effets ; il avance les calendriers de floraison et allonge les périodes végétatives. On le sait maintenant bien avec la vigne, qui doit supporter plus de chaleur et des périodes de sécheresse, qui fleurit plus vite et mûrit plus tôt. En trente ans, les vendanges ont été avancées de deux à trois semaines selon les régions viticoles.

Les arbres fruitiers ne sont pas en reste et fleurissent plus tôt. La floraison des pommiers s'est ainsi avancée d'une dizaine de jours en trente ans. Quant à la cueillette du tilleul, calée selon la tradition sur la Saint-Jean, elle sera à reconsidérer et pourrait maintenant s'effectuer à la Saint-Guy dans le Sud...

Paradoxalement, en dépit du réchauffement des températures, les arbres fruitiers sont plus vulnérables au gel, et la fraîcheur du climat à une période plus précoce peut être moins favorable à la pollinisation. On voit aussi de plus en plus de variétés d'arbres et d'arbustes fruitiers ou ornementaux qui fleurissent deux fois dans l'année à cause



*Tilia henryana.*

d'hivers de plus en plus doux. Ils perdent leurs repères, dessaisonnent et gaspillent leur énergie en lançant à des dates improbables leurs floraisons sans avenir. Des inadaptés au temps qui vient.

On nous prédit ainsi des températures moyennes en hausse, des vagues de chaleur plus nombreuses, des hivers moins rudes et une pluviométrie plus importante au cours du XXI<sup>e</sup> siècle. Ces phénomènes devraient s'accroître à mesure que le siècle avancera.

Telles sont les grandes conclusions du rapport *Le Climat de la France au XXI<sup>e</sup> siècle* rédigé par des scientifiques de Météo France en collaboration avec des climatologues français<sup>1</sup>.

À moyen terme, c'est-à-dire à l'horizon 2021-2050, l'étude prévoit une hausse des températures moyennes comprise entre 0,6 °C et 1,3 °C par rapport à la moyenne des températures de la période 1976-2005. Cette élévation des températures est constatée

---

1. Les modèles et tendances du climat à venir sont particulièrement détaillés dans le rapport *Le Climat de la France au XXI<sup>e</sup> siècle*, qui a été produit dans le cadre de la mission confiée au climatologue Jean Jouzel par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie. Au total, cinq volumes ont été publiés. Le rapport est accessible sur [www.developpement-durable.gouv.fr/onerc](http://www.developpement-durable.gouv.fr/onerc), à la rubrique « Publications ».

NOM BOTANIQUE	NOM USUEL	JUIN	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE
<i>Ampelopsis brevipedunculata</i>	Vigne vierge à fruits bleus						
<i>Koeleruteria paniculata</i>	Savonnier						
<i>Amorpha fruticosa</i>	Faux indigo						
<i>Ailanthus altissima</i>	Ailante glanduleux						
<i>Ailanthus vilmoriniana</i>	Ailante de Vilmorin						
<i>Bauhinia yunnanensis</i>	Bauhinia du Yunnan						
<i>Castanea seguinii</i>	Châtaignier de Seguin						
<i>Nelumbo lutea</i>	Lotus jaune						
<i>Vitex agnus-castus</i>	Gattilier						
<i>Vitex negundo</i>	Gattilier de Chine						
<i>Buddleja × weyeriana</i>	Arbre à papillons						
<i>Hovenia dulcis</i>	Arbre à raisins						
<i>Tilia japonica</i>	Tilleul du Japon						
<i>Aralia elata</i>	Angélique du Japon						
<i>Ceanothus × delileanus</i>	Lilas de Californie, Céanothe caduc de Delile						

DÉCEMBRE	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	Mai	REMARQUES SUR LA FLORAISON ET LA CULTURE
						Floraison longue.
						Floraison longue, étalée selon cultivars ; arbre tolérant de rudes conditions.
						Supporte la mi-ombre ; tolère la sécheresse.
						Tolère les conditions extrêmes ; surveiller son drageonnement.
						Tolère les conditions extrêmes ; surveiller son drageonnement.
						Besoin de lumière ; protéger en hiver les jeunes racines. Sol non calcaire, bien drainé.
						Floraison continue jusqu'au froid ; fleurit jeune. Rustique ; tolère de rudes conditions.
						Pour surface aquatique de bonne taille et profondeur ; lumière.
						Tolère le sec.
						Floraison continue jusqu'au froid ; vigoureux.
						S'établit lentement ; adulte il tolère la sécheresse.
						Souffre dans les longues périodes sèches.
						Tolère l'ombre.